

27

5°

Nov



2021



STATION
GARE
DES
MINES



DES COMMUNS URBAINS COMME PRINCIPE CRÉATEUR DE FÊTES, COMMUNAUTÉ(S) ET ESPACES ARTISTIQUES :

Entretien croisé avec Arnaud Idelon (acteur du mouvement tiers-lieu, programmateur du Sample et auteur) et Maxime Algis (architecte, chercheur doctorant en sciences sociales)

Arnaud :

On peut, et à juste titre, penser les tiers lieux comme des espaces naissant d'initiatives de la société civile ou de n'importe quelle communauté d'usage et d'intérêts qui décide de s'encapaciter mutuellement pour échapper aux logiques de marché ou de mise en concurrence. Ils sont des initiatives de la communauté civile ou d'une communauté civile qui a des intérêts à les activer, à y habiter : ces lieux associatif comme ceux ouverts par le collectif MU ou plus militants comme les squats d'artistes et de logement sont à l'origine des lieux politiques, puisque que justement ce sont des communautés d'usage qui vont mutualiser dans un lieu, qui vont se mutualiser pour éviter la précarité individuelle. Le Sample est aussi un autre exemple de projet d'occupation temporaire qui s'inscrit dans les projets d'urbanisme transitoire montés en France aujourd'hui. Au Sample la réunion s'est faite autour d'une communauté d'intérêt ayant des besoins mais disposant aussi d'un imaginaire et de ressources/compétences et à ce titre pouvant aussi activer ou être levier pour un territoire. Cette communauté d'intérêt, c'est celle d'une communauté déterritorialisée composée d'artistes précaires sortant des Beaux-Arts par exemple, sans moyens de production post-diplôme, de diplômé·es des arts visuels, d'architecture et plus largement des domaines de la création d'art et d'artisanat d'art. Pourtant malgré ces volonté d'autonomie et d'autogestion - qu'elles soient proches de la culture squat ou organisées sous des formes associatives - on assiste aujourd'hui à un glissement de ces logiques pour plusieurs raisons. L'inversion de cette tendance tient sur le territoire parisien par exemple aux effets

d'opportunités politiques que ces lieux, leurs propositions artistiques - déjà conçues et opérationnelles - et leur rayonnement génèrent pour les besoins politiques des élu·es. Les institutions elles aussi tiennent leur rôle dans ce glissement. En s'associant à ce type d'espace, elles s'assurent de marketer certains de leurs projets pour bénéficier d'une image "cool et in", dans l'air du temps et des attentes, et les font ainsi basculer dans la commande.

Maxime :

Le glissement du concept d'urbanisme (et d'occupation) temporaire à celui d'urbanisme transitoire pose la question du projet de ville que cette "transition" est censée pouvoir mettre en œuvre : un projet social ou de gentrification ? En France des chercheur·euses ont identifié trois grands types d'urbanisme transitoire, qui s'inscrivent dans des démarches d'occupation légale puisque elles sont issues d'un accord avec soit les promoteurs soit les promoteurs/l'aménageur/la collectivité (ville). D'abord, un urbanisme transitoire dit événementiel, ou pop-up - d'après les mots de l'urbaniste Cécile Diguët - dont le temps de vie coïncide avec une courte vacance foncière. Ensuite les projets préexistants (culturels, associatifs) qui saisissent avec l'urbanisme transitoire une opportunité de se sédentariser et cherchent à se maintenir au-delà du temps de la vacance. Enfin des projets qui intègrent l'aménagement urbain sur le long terme, s'inscrivant parfois dans le processus dès le début des études. On voit bien que cette catégorisation - à partir des temporalités plus ou moins

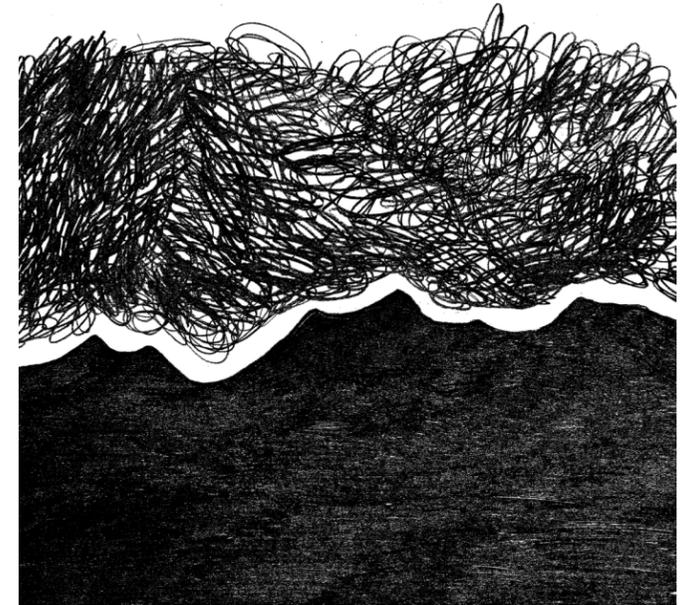
longues des "occupations" - ne permet pas de répondre à la question énoncée plus haut : quels types de ville ces initiatives produisent-elles, d'abord au moment de leur présence puis, si elles sont amenées à disparaître, après leur départ ? Plutôt que d'interroger les projets d'urbanisme temporaire/transitoire d'après le temps plus ou moins long qu'ils occupent, il semble nécessaire de chercher à comprendre les rapports que ces initiatives construisent avec les processus politiques et économiques des territoires dans lesquels elles s'insèrent, la manière dont elles rencontrent le vécu des habitant·es mais aussi les logiques immobilières, administratives ou électorales.

Arnaud :

La perte de ce sens actuel tient effectivement au fait que ces lieux se trouvent à la mode pour certain·es - comme les promoteurs ou encore pour les aménageurs - et que dans le même temps ces lieux sont vus par les politiques publiques comme des modèles de sortie de crise possibles. Ils sont ainsi récupérés par des politiques publiques. On pose une grille des politiques publiques sur ces lieux - puisqu'ils vont pouvoir répondre à tel ou tel besoin de la politique publique - en les interrogeant de la sorte par exemple : combien d'habitant·es de Bagnolet toucherez-

vous ?

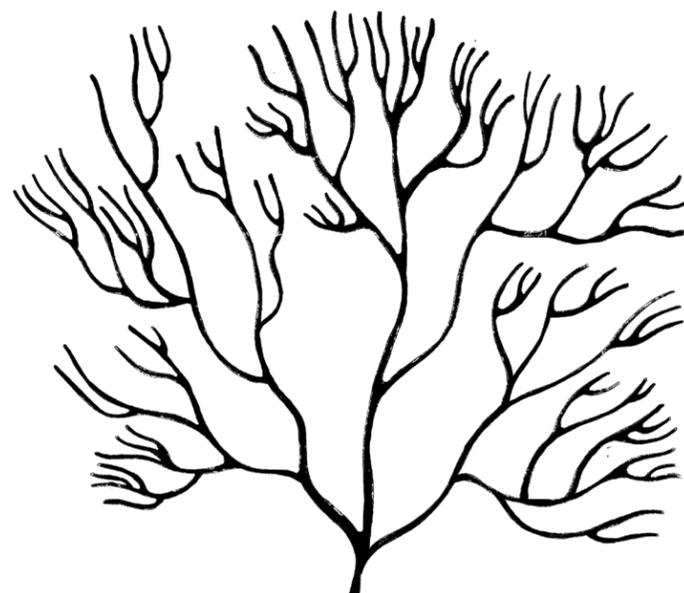
quelle catégorie de personnes toucherez-vous ? comment ? Pour l'intérêt général, ils sont alors dépolitisés de leur réalité communautaire et de mise en commun et subissent une projection politique sur un mandat de cinq ans. Pourtant ces lieux ne peuvent pas forcément résoudre tous les problèmes d'un territoire et d'une société et ce n'est peut être pas leur vocation. En tout cas, ce sont des questionnements avec lesquels on cherche à rester au contact au sein du Sample ; non seulement dans la nature du projet et la façon dont il est conduit collectivement avec différent·es acteurice·s, et associations avec des projets solidaires tel que celui de restauration d'Ernest, mais aussi à travers la question de la pluridisciplinarité des pratiques des artistes et professionnel·les des métiers d'art et de design résident·es du lieu pouvant répondre à des besoins du territoire. Pour revenir un peu sur l'histoire de l'ouverture du Sample, je dirai simplement que mes amours de la fête et mon engagement intellectuel et professionnel dans la participation à des tiers lieux sur Paris comme à Manchester, m'ont conduit à ce projet. À l'arrêt de l'activité des usines Publison qui occupaient le 18, rue de la République à Bagnolet, le promoteur SOPIC,



intéressé par les solutions pouvant être apportées par l'urbanisme de transition face aux problématiques dites de vacance immobilière, s'est tourné vers l'agence La Belle Friche et vers nous, Ancoats. Chez Ancoats, nous proposons un accompagnement et des formations pour ce type de projet. Depuis cette expertise, nous essayons de penser collectivement le Sample comme une plateforme pour le tissu associatif du territoire et comme un lieu de convivialité accessible à toutes les baignolétaires. C'est pourquoi le lieu repose sur trois piliers : un écosystème créatif se déployant sur le lieu - le lieu accueille au sein de 25 espaces de travail artistes, artisan·es, designer·es, constructeur·trices sélectionné·es pour leur volonté de déployer sur le site des propositions artistiques et culturelles, d'expérimenter des formes ; une plateforme pour les initiatives associatives locales - le lieu accueille toute l'année gratuitement sur un plateau de 200m² au RDC du bâtiment les associations de Bagnolet en besoin d'espaces pour déployer cours, ateliers, événements, réunions, et enfin un lieu de prototypage échelle 1 et un lieu de sensibilisation, pensé comme une action pilote. Le Sample peut ainsi aussi être un lieu d'expérimentation de modes de faire alternatifs et de transmission par le biais de résidence de recherche-action et de partenariats académiques. C'est ce que nous avons cherché à faire par exemple au moment PAM Festival - Tiers-lieux : en ville, culture & création par exemple et plus globalement avec des résidences de recherches ouvertes au Sample sur ces questions. Derrière l'instrumentalisation de ces lieux par les promoteurs - faisant des tiers-lieux et de leur proposition un levier de relations publiques avec la collectivité pour faire passer leur permis de construire et s'assurant ainsi une certaine économie de l'image - et à côté de la ville créative - sur le modèle de l'urbaniste américain Richard Florida - fantasmée par certains acteurs publics se posent aussi la question du projet en même et de la prise en compte des usager·es d'un territoire, de leur usage de ses espaces culturels, festifs et artistiques.

Maxime :

Sur ce point, l'émergence de ces lieux et leur contribution au social et culturel sur leur territoire d'ancrage peut poser



deux types de questions. La question du problème dans les usages même, et donc de la réelle acceptation des projets par les acteurs publics et les habitant·es : avec par exemple la confrontation de différent·es usager·es sur le territoire, visiteur·teuses des lieux versus voisinages, l'organisation de soirées et concerts susceptibles de produire des nuisances sonores... Cette problématique - assez banale - des conflits d'usages se raccroche à une seconde question qui est celle de l'imposition puis de la normalisation de certains de ces usages par les nouveaux·elles arrivant·es : en possession d'un capital culturel élevé et "en affaires" aussi bien avec les promoteurs que les acteurs publics, ceux-ci risquent (peut-être malgré elleux) de transformer le paysage urbain en défaveur des populations qui le pratiquent habituellement.

Arnaud :

Concernant ce dernier point, je crois que plutôt que de faire miroiter qu'on peut servir l'intérêt général depuis ces lieux il nous faut davantage revendiquer que nous sommes des espaces communs. Nous réunissons des intérêts communautaires. Cette idée entre d'ailleurs en résonance avec le concept anglo-saxon de community organizing qui existe notamment à Toronto. Le mot communauté fait peur en France dans un contexte d'universalisme républicain rétif aux glissements communautaristes comme le rappelle Julien Talpin dans Community Organizing, mais l'essor des tiers-lieux correspond avec l'opportunité



de replacer la question des communautés au coeur de la fabrique culturelle et urbaine au prisme de la community dans son acception anglo-saxonne : un impact individuel et collectif sur son environnement, qu'il soit de voisinage, de valeurs ou encore issu de minorités invisibilisées ou stigmatisées. Les espaces communautaires anglo-saxons comme les jardins partagés sont autant de lieux tiers qui articulent l'appartenance à un territoire à d'infinies autres variables, ouvrant à des communautés ouvertes, poreuses, mouvantes. Ce sont les questions qui se posent aujourd'hui pour les tiers lieux made in France et que j'ai moi-même envie de me poser en détournant les apories en y répondant simplement par le terme de commun. C'est par ce biais que notre présence ici va pouvoir révéler des usages, des communs. Par exemple au Sample, la communauté de créatifs·ves précaires, qui a besoin d'espaces assez accessibles, va pouvoir fonder une économie contributive grâce à des pratiques diverses, puisqu'elle n'est pas clusterisée sur une seule discipline, pour irradier sur le territoire. Cette communauté d'usages et d'intérêts ne venant pas d'ici rejoint alors une communauté localisée. Ceci se jouant à l'échelle de rencontres entre plein de petites communautés locales, qui deviennent poreuses les unes avec les autres. Faisons émerger des communs urbains et revendiquons qu'ils servent à des communautés ouvertes et poreuses.

Maxime :

À l'origine, la "théorie" des communs essaie de répondre à cette question : comment gérer au mieux une ressource limitée ? Classiquement à cette question là, on donnait deux formes de réponses. Celle par la propriété privée : on considère que la ressource sera gérée au mieux par l'initiative individuelle. Et celle par la propriété publique : on considère que comme cette ressource est rare et qu'il faut bien la gérer, c'est l'autorité publique qui va la répartir. La théorie des communs met en avant d'autres solutions qui ne correspondent ni à la première ni à la seconde. Une propriété qui n'est ni publique ni privée et qui passe, comme l'a théorisée la chercheuse Elinor Ostrom, par une gestion collective autonome de la ressource. La gestion des communs est donc liée intrinsèquement à l'idée d'une communauté d'usager·es/producteur·trices. Et donc dans le cadre de communs urbains, de lieux partagés ou culturels de fête, il est intéressant de s'interroger sur les formes que peut prendre cette communauté. Et par extension de s'interroger, et c'est là un peu la question d'Arnaud : de quelle manière cette communauté est-elle susceptible de dépasser - de transgresser - ses propres limites, de s'ouvrir, de devenir poreuse, et vers qui ? Pour partager quoi ? Autrement dit, à partir du moment où tu fais des communs urbains et des espaces pour la fête, à l'échelle de quelles communautés cela s'organise ? pour qui et par qui ? Comment construire une « communauté ouverte » qui ne soit plus la communauté strictement délimitée d'Elinor Ostrom, et qui peut-être le ou la garant·e de cette ouverture ? Les pouvoirs publics, une forme de démocratie locale ?

Bibliographie

- _ *L'URBANISME TRANSITOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE : TYPOLOGIE ET PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT*, Cécile DIGUET Urbaniste à l'IAU îdF, p.11, actes d'un colloque organisé par l'ENS et l'institut urbanisme et agt de la région parisienne
- _ *Métamines*, Arnaud Idelon, podcasts disponibles sur www.stationstation.fr/metamines-2
- _ *Dossier : Les communs urbains : nouveau droit de cité ? Les communs en friches*, Jules Desgoutte, www.metropolitiques.eu
- _ *L'ENVERS DES FRICHES CULTURELLES, Quand l'attelage public-privé fabrique la gentrification*, Mickaël Correia www.cairn.info
- _ *TIERS-LIEUX, COMMUNAUTÉS SITUÉES*, Arnaud Idelon, revue *Nectar*
- _ *Le travail du commun*, Pascal Nicolas Le Strat,
- _ *La mise en culture des friches industrielles*, Françoise Lucchini
- _ *Les communs urbains. L'invention du commun*, Daniela Festa, Tracés. *Revue de Sciences humaines*, 1 octobre 2016, no 16, p. 233-256.
- _ *Dictionnaire des biens communs*, Cornu Marie, Orsi Fabienne, Rochfeld Judith, Bosc Yannick, Coriat Benjamin et Dusollier Séverine, PUF

Acteur du mouvement tiers-lieu (La Station - Gare des Mines / le 6b), **Arnaud Idelon** a co-fondé Ancoats en 2017 afin de contribuer au développement de tiers-lieux culturels et autres alternatives urbaines. Comme journaliste indépendant et animateur radio, il observe les mutations à l'oeuvre dans ces lieux de l'émergence artistique pour une dizaine de médias et enseigne ces sujets à l'université. En parallèle, il explore comme auteur, critique et curateur les potentiels de la fête comme médium artistique autonome au sein du collectif 16AM et les écritures littéraires en présence au sein du collectif PARA-. En 2021, il co-fonde Le Sample à Bagnolet dont il assure la programmation.

Maxime Algis est architecte-urbaniste et diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales. Spécialisé sur les questions environnementales, il travaille depuis 2019 sur les rôles socio-politiques que jouent les sols urbains et périurbains. Il prépare actuellement une thèse de doctorat en science politique au Laboratoire Interdisciplinaire Sciences, Innovations, Société (LISIS) sur la politisation des enjeux environnementaux liés à l'exploitation et la pollution des sols dans les anciennes plaines d'épandages de la Ville de Paris. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Aman Iwan*.

propos recueillis par **Margot Mourrier Sanyas**

PATY PARTIES

Héritier de la musique industrielle, Alexandre Paty raconte des rêves communautaires et des expériences artistiques dans les événements et les soirées qu'il (co-)organise. À propos de Front de crypte, Collectif GAMUT, Chosen Family et Dreamachine.



Aujourd'hui programmeur des soirées queer Chosen family et Dreamachine, résident de la radio libre Station Station, Alexandre Paty est aussi Dj sous le pseudonyme Front de crypte. Un pseudo qu'il a inauguré lors d'apéros Polychrome aux Souffleurs en 2014 sous son masque d'animal aux yeux nyctalopes faits en maquillage aux sourcils aigus. Les fêtes qu'Alexandre aime sont queer. Celles qu'il programme en racontent aussi leurs lignes sensibles et politiques.

«**Dreamachine is nightmare friendly. Queer, intense, dark but full of life**»

Le 23 octobre 2021, la Station Gare des Mines accueillait une nouvelle soirée, éponyme de l'œuvre *psyche-expérimentale* de Brion Gysin : la Dream machine. Un acte d'indépendance créative pour **Alexandre Paty**, designer de mode et programmeur associé à la Station et ailleurs.



Ce qu'il y a derrière cette nouvelle queer soirée, **Alexandre** nous le raconte comme un rêve, ou plutôt comme dans un rêve : "Dream Machine c'est le nom d'une œuvre d'art créée à partir d'un day dream de l'artiste Brion Gysin en 1958. L'histoire raconte qu'il est dans un bus en direction de Marseille. À un moment il passe à travers un bois, la lumière du soleil traverse le feuillage. Lui, il somnole la tête contre la vitre. À travers ces paupières fermées, il commence à recevoir ces signaux lumineux avec ce rythme intermittent dû au feuillage. C'est là qu'il commence à triper de manière psychédélique. Dès lors, il cherche à recréer cette expérience, cette sensation. Ces recherches aboutiront à la création de la Dream machine, une petite œuvre d'art qui est la seule étant connue, si je ne me trompe pas, pour être regardée les yeux fermés. Elle se compose d'un cylindre à l'intérieur duquel tu as une lampe ainsi qu'un jeu d'entailles dans le cylindre. Le rythme des entailles permet l'émission de 9 signaux lumineux par seconde lorsqu'il tourne. C'est ce qu'il faut pour que le trip visuel fonctionne. Apparemment ce rythme joue avec la physiologie humaine et produit automatiquement un trip. Je suis sensible à plus d'un titre à cette pièce. Tout simplement parce que par analogie je fais le lien avec l'entrée dans une musique comme dans un club et à sa lumière particulière. La lumière qu'on peut ressentir et percevoir les yeux fermés quand on est pris par un son dans une soirée et qu'on s'y livre. Et par ailleurs, à la question de lignée musicale depuis la culture beatnik et psychédélique de Brion Gysin jusqu'à celle de la musique industrielle - une musique pour laquelle je voue des amours puissantes - lignée qui s'est notamment constituée par l'outil du "cut up" transmis à l'auteur William Burroughs lui-même proche d'une certaine Genesis P-Orridge. Cela entraine tout simplement en résonance avec ce que j'aime jouer, écouter, ce que j'aime programmer, les sensations du club et de la musique que j'aime éprouver et partager. C'est comme cela que Dreamachine est née."

Dreamachine #2 : 11 décembre 2021 au Chinois, Montreuil. 22h-6h.

C'est dans le cadre de Forever educated, un projet produit par le centre culturel Suisse et porté par les artistes performers Marc Streit et Simone Aughterlony, que s'organisera cette seconde édition de Dreamachine. **Alexandre** : «Forever educated est un projet de recherche d'une semaine sur

le clubbing, la nuit et les réalités des vies minoritaires proches des questions de communautés qui s'organisent, que je rejoins en tant que créatif et à ma façon, un peu chercheur. J'y serai comme un laborantin, je ferai sûrement un peu de vidéo et je serai accompagné d'Hélène Alix Mourrier, entre autres !»

Des familles réunies : les temps forts de Collectif GAMUT et de Chosen Family à la Station - Gares des Mines. Pour un manifeste de création de mode et de fête émancipée, fière et joyeuse.

Le premier défilé de Gamut s'ouvre avec la collection spring-summer 2019 et pose les bases résilientes du collectif : Alexandre : "Organiser un défilé dans le club de la Station - Gare des Mines - loin des ségrégations de la mode - c'était l'envie et la possibilité de créer une communauté autour du projet, une communauté de liens, de proches et de valeurs TPGQI+, qu'on relierait avec la famille musicale de cœur du collectif GAMUT : Chosen family. Pour cette première présentation de la collection GAMUT, l'artiste Jardin avait d'ailleurs pensé une création originale pour l'occasion, jouées en live. C'était le point de départ de notre façon de fabriquer des espaces et des moments plastiques et sensibles qui feraient se rencontrer les pratiques d'artistes queer et allié.e.s dont on se sent proche et la création/transformation de vêtements des collections GAMUT, avec toujours ce fil de la fête, de la musique et du club. Ensuite, pour d'autres défilés ou présentations, il y a eu Ha-Kyoon puis Jazzboy et F/cken Chipotle. Enfin chaque événement mode a eu son aftershow, il y a toujours l'occasion pour une fête !"

Ce type de création des formats marquera la façon dont GAMUT conçoit et présente les collections unisexes qui suivront. L'idée de rencontre, transformation et dialogue entre une personne et des vêtements.

Alexandre : " tu as un truc - un look, des tenues - sur le portant mais finalement quand il est porté les choses mutent, la personne qui le porte est altérée par le vêtement, et le vêtement lui-même devient autre chose avec le corps qui l'habite. Je ne sais pas par quelles évidences inconscientes ces transformations opèrent mais en tout cas ce sont celles qui nourrissent GAMUT grâce aux rencontres

que nous faisons avec des muses, artistes, performeur·euses, et c'est pour cela que je dirais que nos collections sont non-binaires ou versatiles : tout dépend de cette rencontre."

C'est ce qui se passe d'abord en 2020 quand la performance CY-BITCH, le devenir chienne-cyborg de l'artiste transféministe Hélène Alix rencontre la nouvelle collection Gamut. Rendue accessible sur un portant, la collection Gamut est alors activée et animée au pied de la scène extérieure de Station Sud - notamment au sein d'un spectacle tracé au sol en scotch noir dans lequel l'artsite Hélène Alix danse et proclame :

«BITCH a atterri dans un monde fondé sur le sexisme, le racisme, l'homophobie, la pufohobie, la grossophobie, la transphobie, le spécisme... Tout corps qui appartient à l'une ou à plusieurs de ces catégories traverse des violences singulières et des oppressions spécifiques. BITCH est dégradé-e, SCUM, injure, déviantte, lie, boue. BITCH est originellement à l'endroit où la domination l'oblige à se tenir et la maintient en haleine. Mais BITCH ne s'astreint pas à ces places pré/fabriquées comme viles. BITCH se les ait incorporées. BITCH est devenu-e puissance, jouissance, mutante. BITCH aboie et mord. BITCH renverse et brise. BITCH drague les sien-nes et baise le cisfème.

Alexandre : "Cette façon de dialoguer pour présenter les collections permet d'activer aussi les autres facettes chères au projet GAMUT. Notamment les facettes politiques parce qu'on défend l'idée d'une communauté en tant que collectif déjà, mais aussi au niveau de la constellation des artistes militant·es avec qui on se lie et qui définissent l'underground queer à la parisienne."

L'écriture et l'activation de la collection suivante SS21, quant à elle, est une carte blanche confiée à la drag queen nouvellement marseillaise Messalina Mescalina, qui propose en réponse KEROSENE PARTY, un format irrévérencieux performé par Messalina à partir d'une réflexion sur la doublure, la duplicité, la mise à nu des intérieurs, et aussi un premier travail de création vidéo pour GAMUT.

SS22

Dans la trajectoire de cette recherche visuelle et immersive, et pour rendre

toujours plus proche les looks de Gamut, le collectif - accompagné de l'auteur Arnaud Idelon et du réalisateur Carlos Franklin - signe une vidéo 360° (voir SS22 sur www.collectifgamut.com) mettant en scène 14 danseur·euses, artistes performeur·euses vivant enfin l'after tant attendu, en ces périodes de confinement.

Alexandre : "Dans l'ADN de Gamut il y a toujours eu la fête avec Chosen family notamment. Avec ce tournage et la présentation de la collection sous cette forme visuelle, c'était l'idée de convoquer cela - surtout par rapport à la période (covid) - mais aussi d'amener les artistes dans une situation complètement autre en travaillant à partir d'un texte d'Arnaud Idelon. Dans D'une heure bleue à une autre (nous n'avons rien fait de grave) les lecteur·rices traversent différents regards qui racontent un after. Cela a été tout simplement notre point de départ : partir de ces regards qui s'imbriquent les uns dans les autres pour faire la nouvelle collection et la montrer avec une nouvelle galerie de personnages - dans leurs différents moods, états de fête et de conscience modifiée - qui pourraient s'intégrer en retour eux aussi pour définir les looks et le texte même d'Arnaud. D'une manière presque documentaire, nous avons réalisé des entretiens avec une sélection de personnes qui nous semblaient inspirantes et importantes pour nous par rapport à cette idée de fête, de la nuit parisienne, qu'on aime ou au moins sinon avec qui nous aimons danser. Des personnes qui avaient perdu quelque chose dans la covid. L'idée - idée faite de caring - c'était celle de créer un look pour chacaine d'entre elleux pour leur fête ultime. Que ce look pensé avec la personne soit poussé dans leurs retranchements créatifs de ce qu'ils seraient prêt·es à faire pour une soirée, tout en rejoignant à une esthétique "à la GAMUT"."

Suite à la co-création des looks avec ces personnes choisies, le tournage vidéo prend place à Station Nord, reconstituant une fête dans laquelle les spectateur·trices peuvent s'immerger grâce aux nouvelles technologies de captation et de diffusion 360°.

STATION STATION

_ LA STATION DE LA STATION

processus d'autonomisation d'une radio libre.

Entretien avec Marie Descure coordinatrice éditoriale de la radio web Station Station.

MANIFESTO

GAMUT is driven by six fashion designers, all graduates of La Cambre Mode/s/ in Brussels, and a visual director trained at ECAL, in Lausanne. Based in Paris, accompanied by musicians, photographers, videographers, graphic designers, choreographers, stylists and more, designed like a laboratory, GAMUT functions without a leader and takes form through a contributory, open and collective exploration. GAMUT sprang from the desire to establish a horizontal model, a concrete alternative to the initial professional experiences of its members. GAMUT enhances its divergent perspectives and delights in its varied points of view. GAMUT is an eighth individual that exists independently from each member. Creation takes place with a completely collective and egalitarian approach. The universe of each member is respected, but considered as a part of a whole to create an underground coherence that surpasses individualities and auto-centric opinions. Each proposal is discussed and approved together in a positive and respectful manner. Voluntarily constructed outside of the current hierarchical system, GAMUT is a solution of emancipation, a project of freedom. GAMUT is a group of friends who believe that a new relationship to power can lead to a necessary structural and aesthetic renewal. GAMUT is a space where everything remains to be done. The flexibility of its structure ensures its room for manoeuvre and its responsiveness. GAMUT is the receptacle of a vital and urgent flow of expression, sharing, solidarity, pleasure and ecological respect that is passing through the contemporary world. GAMUT believes in the impact of creation on social reality and champions a spirit of humanist resistance

www.helenealix.hotglue.me
instagram : @messalina.mescalina @front_de_crypte @dreamachine_fr @alexandre.paty @collectif_gamut

www.collectifgamut.com

« À l'origine ce projet de radio est une impulsion du Collectif Mu, qui voulait donner à entendre ce qui se passe dans le lieu de manière diurne et nocturne et ainsi constituer un socle d'archives faites de concerts enregistrés ou d'interviews d'artistes qui passaient dans le lieu. L'objectif était alors de trouver une voix autre et plus durable à la fête. Et d'ailleurs c'est en partie cela qui va se jouer avec Charles Crost, fondateur du label Le Turc Mécanique, et l'artiste et Dj Elen Huynh à qui est confié le projet en 2017, par une carte blanche totale du Collectif MU. Iels vont donner la première couleur ou plutôt je devrais dire une partie - toujours très présente aujourd'hui - du spectre de la voix de la radio. D'un côté à travers le réseau de Charles, des résident·es intègrent Station Station et proposent des émissions de musiques techno, indus et punk-rock. De l'autre Elen apporte une touche expérimentale, bidouille, celle aussi de la noise et de l'électro. Très rapidement, je rejoins moi-même l'organisation de cette radio qui est en train de se monter et de se constituer. Tout simplement parce que je croise Charles à un concert et que je lui dis que je cherche un radio pour continuer de diffuser mon émission, depuis que j'ai quitté mon poste de productrice à Radio PiiAF.

En mai 2017, les premières émissions de Station Station sont produites et diffusées lors de Villette Sonique. Dès septembre, le travail autour de la grille de programmation est renforcé avec l'idée que nous diffuserons 24h sur 24h, 7 jours sur 7. Station Station c'est d'abord donc des Dj sets et des talks. Je pense à Music Herstory, La Trayeuse Electrique, L'autoroute des Titans, une émission produite par Anne C De Vellis aka Marai à propos des collectifs de musique hors de Paris. Toutes ces créations originales font partie des premières propositions

de la radio, sur laquelle progressivement la ligne éditoriale de Station Station s'est dessinée.

Dès 2018, le spectre de voix de Station Station s'élargit. Ce travail s'organise avec les initiatives portées par Juliette Gamblin notamment qui fait entrer dans la programmation des émissions à contenus. Ainsi si la ligne éditoriale de Station Station était très musicale - avec un attachement affirmé pour les musiques alternatives trop peu entendues sur d'autres ondes de radio - le spectre explose avec l'arrivée d'émissions tournées autour de l'expérimentation littéraire, textuelle et sonore à travers la voix des animateur·rices qui entrent au studio et des auteur·rices qu'ielles convoquent ou encore même de la création contemporaine. Quelque chose de plus radiophonique commence à se dessiner. C'est pour nous aussi le moment de consolider ce volet tout en restant attaché·es à cette question des marges et des subcultures qui font partie du projet et qui comptent pour les personnes qui décident de nous rejoindre. Nous avons alors creusé cette ligne pour multiplier les formats radiophoniques et la recherche autour de cet outil/média d'émancipation qu'est la radio libre, en allant par exemple chercher de la fiction radiophonique, du documentaire, des expérimentations autour du sons et du texte qui explorent les marges, musicales, amoureuses, sociales, culturelles, en lutte.

En 2019, les choses basculent donc doublement. D'un côté avec l'affirmation de cette voix radiophonique qu'est Station Station, une voix qui réunit une communauté de personnes qui se retrouvent dans les enjeux d'inclusivité, de féminisme et d'écologie radicales, d'autonomie politique et d'autogestion comme de lutte



contre le racisme, les violences sexistes et sexuelles ou encore les violences policières. De l'autre avec la transformation de notre organisation au sein même de la coordination radio qui accueille et encadre les résident·es. Avec d'autres résident·es et acteur·rices proche de La Station Gare des Mines, nous nous constituons alors comme une collective organisée en pôles (ayant chacun un rôle spécifique pour conduire la bonne organisation de la radio et l'accueil des résident·es bénévoles). Ce deuxième point aura aussi pour résultante de concrétiser notre envie de nous trouver un fonctionnement statutaire autonome afin de faire des demandes de subventions et ainsi développer le volet social et pédagogique de la radio par la création d'ateliers pour des publics qu'on n'attend pas forcément à la Station : les publics isolés, et stigmatisés, à côtés des publics scolaires. L'idée de radio libre telle que nous la défendons c'est aussi d'ouvrir la porte de La Station, pour faire ensemble et collectivement avec les résident·es et les invité·es, à travers la forme virtuelle de diffusion mais aussi IRL en se retrouvant au studio d'enregistrement et en créant nos propres retrouvailles qu'ils s'agissent de journées thématiques radiophoniques (Radio Glace, 1312 - dénonciations des violences policières, Nuit Blanche à propos de la nuit et du périphérique...) ou d'événements. Enfin je devrais plutôt dire une fenêtre toujours ouverte - à l'angle d'entrée entre Station Nord et Station Sud - pour faire entendre ce qu'on y dit et aussi pour y recevoir et faire sonner fort les voix qui comptent. »



Marie Descure est productrice radio, coordinatrice éditoriale de la radio Station Station et documentariste sonore. Formée à la philosophie et la médiation culturelle, Marie produit depuis 2013 l'émission Marie La Nuit, qui s'intéresse aux musiques indépendantes et expérimentales (sélections musicales, entretiens avec des artistes et des labels). Elle veille également sur la grille radiophonique de Station Station, qui mêle propositions musicales, documentaires sonores, créations radiophoniques et entretiens autour du féminisme, de l'art ou encore de l'écologie. Elle accompagne, enfin, des associations dans la création radiophonique ("Vieillir Vivant", Carton Plein x Paris 8). En 2020, Marie se forme au documentaire sonore (école Louis-Lumière, à Saint-Denis, et association Longueur d'ondes à Brest) et continue ainsi d'explorer les possibles radiophoniques et sonores.

Je suis venue ici pour mourir, mais je suis surtout ici pour dire un autre premier bonjour à la vie en faisant face à la nuit. Parce qu'il y a encore trop d'électricité pour nous faire oublier qu'on a besoin de rien, sauf de la nuit, pour calculer le temps qui passe, pour s'orienter, pour célébrer. On a besoin de la nuit pour voir le jour. On a besoin de la nuit pour reconnaître notre maison. Il paraît que les gens qui viennent au Sky Village pour la première fois, qui voient la Voie lactée se lever dans une noirceur qui leur était inconnue, pensent qu'une tempête se lève à l'horizon. Ils courent comme des poules sans tête se réfugier dans les maisons. Les habitués mettent du temps à les convaincre que ce grand nuage lumineux n'est rien d'autre que le vaste tissu d'étoiles où flotte leur propre maison.

Quand j'ai vu la Voie lactée se lever, c'était tellement gros que j'en ai oublié toutes les journées de ma vie. Pourtant, il n'y avait rien pour m'éblouir, seulement des soleils qui racontent des histoires anciennes qu'on peut décrypter en s'efforçant de comprendre la langue du scintillement. C'est dans cette langue qu'il faut écrire courageusement sur une grande feuille noire, interminable. Il faut se rendre à l'évidence que l'émerveillement sur cette planète passera par la nuit, je veux dire, l'émerveillement, le vrai, le seul qui soit est nocturne.

Oh ! Il y aura toujours des gens pour mettre de la lumière artificielle dans mes rituels lunaires, des gens qui pensent m'éclairer en mélangeant les éclipses et les disparitions. Il y aura toujours du monde pour regarder leurs pieds pendant que le vent solaire danse avec la haute atmosphère, pendant qu'une "espèce de jour, comme disait Plin, remplace les ténèbres". Il y aura toujours des urbains éblouis par des lampadaires pour me dire qu'il n'y a pas d'espoir ! Mais y'a pas de dispositif d'éclairage, ni de feux d'artifice qui accotent mes aurores.

"Sky Village, Arizona, 16 juillet 2050 _ L'émerveillement nocturne", **Accoter les aurores**, Pattie O'Green, in Faire partie du monde, Réflexions écoféministes

Extrait lu dans **Marie la Nuit #55**
podcast available sur www.stationstation.fr



Genesis P Orridge Throbbing Gristle

Brion Gysin

Industrial Music

William Burroughs

Front de Cadeau (belgian band)
Front 242 (electronic Belgian band)

GAMUT (fashion collective)

Shemale Trouble (queer club)

Warriorecords (queer club)

Spectrum (techno club)

Tech Noire (drag show and ebm post punk club)

Atelier Craft (arts and architecture Studio)
66 Rue de la Commune de Paris,
93300 Aubervilliers

Coucou Crew

(refugees support association)

BLBC (Curatorial collective Manchester)

16 a.m (artists collective)

PARA (artists collective)

Le 6B (brownfield land and artistic residency space)
6-10 Quai de Seine
93200 Saint Denis

- Jazzboy (signer & producer)
- F/cken Chipotle (Dj)
- Ha Kyoon (artist)
- JARDIN (artist)

Front de Crypte (DJ)
• Alexandre Paty (programmer & fashion designer)

- Javiera Hiault Echeverria
- Eloïse le Gallo & Julia Borderiet
- Julia Maura
- Noël Rasendrson
- Dominique Mathieu
- Hélène Alix Mourrier
- Méryll Ampe

Arts Residencies

- Line Gigot (Curator)

Chosen Family (Queer club collective)

Queer éducation
Université Paris 8

DREAMACHINE (Queer club)

Garage MU

(production and creative studio)

12 Rue d'Oran,
75018 Paris

Coucou Gang (musicians and singer band)

Arnaud Idelon (actor of third space movement in Europe, programmer & writer)

Le Sample (brownfield land and sustainable cultural space)
18 Av de la République
93170 Bagnolet

ANTCOATS (consulting and formations about third spaces projects)

Magnetique Nord (cold, dark, noise, electronic music fest)

Knekelhuis Label (Amsterdam)

Garage Mu Festival (international rock fest)

Chantier permanent (situated artistic program)

Pagaille (experimental militant and queer arts fest)

Station Électronique (international électronic music fest)

Ideal Trouble (international experimental, punk, noise & pop music fest)

Black Market (independent label and undergraphism fest)

Kermesse Sonique (inclusive experimental music fest)

Main d'Œuvres (artists residency & cultural space)
1, rue Charles Garnier
93400 Saint Ouen

BRUT POP (music, arts and inclusive collective)

Art Lab (artistic collective)

Ateliers Charbon (screen print and artistic studio)
• Célia Gaultier
• Sonia Saroya
• Fanny Testas
Collectif Bolide

Restaurant Les Mines

Soleil Nord-Est

29 Av de la Porte d'Aubervilliers
75018 Paris

Le péripate (club)
Freegan Pony (vegan restaurant)
11 Place Auguste Baron
75019 Paris

Station Station

(Free radio)

Comme Nous Brûlons (feminist fest)

Marie La Nuit (radio show)

Marie Descure (radio programmer & producer)

Collectif Fawa (collective)

Isola Sound (radio show)

• Belafa aka Corbeille Dallas (artist & Dj)

• Anne C. Devellis aka Marai (Dj)

Tropico Show (radio show)

• Max Antoine Le Corre aka Tropical Horses (singer & musician)

• Margot Mourrier Sanya aka M. (radio producer, artistic director and writer)

• Les couteaux poétiques Fest Recto/Verso (Dj Selector- Radio Show)

Allô Allô Allô Daniëele fest Namoro (Queer band) (Radio Show)



***graphic design for the french part : Célia Gaultier**
*** editorial and artistic coordination for the french part: Margot Mourrier Sanyas**